

VANITAS VANITATUM

voir sur le site - Bible et littérature - L'ecclésiaste - (corpus de textes)

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSÉ

Alfred de Musset, « Rêverie », *Poésies posthumes*, (1888)

Sur you tube le poème est récité par Yvon Jean, vous pouvez l'écouter

Quand le paysan sème, et qu'il creuse la terre,
Il ne voit que son grain, ses bœufs et son sillon.
— La nature en silence accomplit le mystère, —
Couché sur sa charrue, il attend sa moisson.

Quand sa femme, en rentrant le soir, à sa chaumière,
Lui dit : « Je suis enceinte », — il attend son enfant.
Quand il voit que la mort va saisir son vieux père,
Il s'assoit sur le pied de la couche, et l'attend.

Que savons-nous de plus ?... et la sagesse humaine,
Qu'a-t-elle découvert de plus dans son domaine ?
Sur ce large univers elle a, dit-on, marché ;
Et voilà cinq mille ans qu'elle a toujours cherché !



Sir Georges Clausen

Figures de rhétorique

Anaphore
Répétitions
gradation
personnification

COMMENTAIRE COMPOSÉ

Le poème de Musset appartient à un genre qu'on appelle « vanité ». Il rappelle que tout ici-bas est vain, futile, dérisoire. C'est une interrogation sur le sens de l'existence humaine, sur les raisons de la vivre, un rappel que tout passe et que la mort est au bout du voyage.

Le prototype du « *vanitas vanitatum* » est le texte biblique « L'Ecclésiaste » qui inaugure le registre dit « sapientiel », lié à la sagesse. Le roi Salomon s'y exprime et évoque une longue vie au cours de laquelle il a réfléchi sur la connaissance, sur la sottise et la sagesse, sur le monde, sans réussir véritablement à aboutir à autre chose qu'à l'idée que la connaissance augmente la douleur.

Ici, dans le texte de Musset, c'est une sagesse toute humaine, qui rappelle la dureté de l'existence et la terrible puissance de la « génération » autrement dit de ce qui « génère » : la terre, la femme.

Mais aussi de ce qui est voué à disparaître.



Introduction rédigée

La vie privée d'Alfred de Musset est un gigantesque et progressif désastre. Sa carrière de dramaturge commence par un four qui le tiendra éloigné de toute tentative de mise en scène pendant de longues années. Il est pourtant le seul poète français que les Russes apprécient. Son oeuvre se déploie essentiellement entre la poésie et le théâtre. Dans une lettre qu'il a écrite à son condisciple Paul Foucher en octobre 1827, Musset a expliqué la spécificité de son inspiration : « *La poésie chez moi est sœur de l'amour. L'une fait naître l'autre et ils viennent toujours ensemble. Quand je serai débarrassé de cette facilité que j'ai de tomber amoureux comme on s'enrhume, ces envies-là ne me reprendront plus* ». Il a tout dit en disant cela. Amant éconduit de Georges Sand, alcoolique, il ira de liaison liaison en liaison en écrivant de moins en moins. On a dit qu'en limitant sa poésie aux « battements du cœur » nés d'un moment d'inspiration, Musset en avait trop souvent exclu d'avance la réflexion nécessaire pour décrire les sentiments complexes qui se trouvaient dans son for intérieur et que cela expliquait le nombre limité de ses thèmes poétiques. Cela est vrai.

« Rêverie » fait mentir ces jugements un peu durs. Il ne s'agit là ni d'amour ni de poésie, mais de la vie humaine, et de la question de son sens. C'est une poésie sombre, qui prend appui sur le registre sapiental pour exhaler un parfum amer et désespéré et exprimer sinon la position philosophique de Musset devant l'existence, du moins son pessimisme foncier, dans le moment de l'écriture de ce texte sans joie.

Plan possible et éléments de rédaction



Conseils de méthode :

C'est un texte court, trois quatrains en alexandrins, dont le dernier se présente sous la forme de questions faussement rhétorique sur le sens de l'existence et la réponse d'un lourd pessimisme. Il faut donc tout relever et examiner, tout exploiter.

I La vie humaine : une longue attente qui débouche sur la mort

- Un tableau vivant : hypotypose du premier vers), les vers qui décrivent le travail du paysan. Le rythme mime le patient et dur labeur, césure à l'hémistiche pour les deux premiers vers, et le quatrième, avec entre crochet un vers plus long.
- Une longue attente, et une patiente reconduction des générations et des récoltes. Le paysan au travail ne voit rien d'autre que ce qui symbolise son travail (appuyer avec la gradation : *le champ, les bœufs, le sillon*). Le paysan n'est jamais debout : il est soit couché, soit assis. Ou courbé lorsqu'il prépare le champ pour la moisson, ce qu'évoquent le bœuf et le sillon. Il faut évidemment montrer que c'est l'image de la condition humaine : ployé vers la terre, subissant la lente érosion des jours dans une attente passive.
- C'est une atmosphère pesante, d'une vie de contraintes, une vie de labeur qui est ainsi mise en place. Une vie étroite aussi, sans horizon autre que le labour, la famille. Le paysan n'a aucune prise sur le monde : même les moissons, ce n'est pas lui qui l'accomplit mais la nature.

II La « vanité »

On est dans le registre dit « la vanité », mais attention : dramatisé. L'Ecclésiaste est un Juif pieux. Sa sagesse est sans doute « humaine », mais elle n'est pas désespérée. Elle exprime simplement les contradictions de la vie humaine et combien une sagesse cohérente est difficile. Le poème de Musset enveloppe sous la forme dite « vanité » un pessimisme désespéré qui n'est pas celui du Qoelet. L'homme qui écrit dans la Bible a vu beaucoup de choses, tandis que le paysan mis en scène par Musset n'a rien vu que sa charrue et son sillon...

- Le choix du monde paysan est paradoxal. La vie paysanne n'a rien d'exaltant, elle est triviale, sans transcendance, faite d'attente (trois occurrences du verbe), et de travail. Mais elle n'est pas « vaine ». Il creuse et moissonne la terre. La nature – aveugle – « accomplit son mystère ». L'antithèse est puissante et terrible. Au paysan l'astreinte, à la nature (silencieuse), le mystère. On est en droit de se demander s'il n'y a pas là une ironie amère...
- La vie humaine est vaine : faite de répétition, et d'attente. L'homme attend la naissance et il attend la mort. La vie est sans joie. Le mode de l'attente arase toute différenciation (la naissance est généralement source de joie mais pas ici). Toute la résignation du monde paysan est concentrée dans la deuxième strophe.
- Le choix du « nous » (et non plus « eux », le paysan, sa femme et son père) traduit cet élargissement. Nous ne savons rien d'autre qu'une vie de peine et de labeur sans fin, que la mort conclut. La seule attitude en face est de s'asseoir et d'attendre. Pas d'autres raisons de vivre.

III Une position philosophique de « cynique » ou de sceptique

L'existence ainsi décrite constitue la seule source de connaissance. (Cela vous permet de ne pas rédiger une partie uniquement sur une strophe).

Sur quoi vous appuyer pour rédiger?

- Les possessifs : sa moisson, son enfant, son vieux père. C'est tout ce qu'il possède.
- Sur le changement de temps de la troisième strophe. On passe d'un présent de narration et de vérité générale au passé composé. C'est révolu.
- Sur les deux questions rhétoriques, et presque amères.
- Sur la ponctuation expressive. On passe une vitesse dans le registre de l'amertume.
- Sur la personnification : « elle a marché ». Et voilà cinq mille ans qu'elle a toujours cherché. Sous entendu : sans jamais rien trouver. C'est amer et ironique. L'existence n'a pas de sens. Depuis cinq mille ans, *rien de nouveau sous le soleil*.
- Sur la « chute ». La conclusion est d'un cynisme amer et désabusé. Toute quête de sagesse est vaine. Même la sagesse n'a pas trouvé de sens à l'existence, même la sagesse n'a pas trouvé la sagesse. Autrement dit une ou des raisons de vivre !
- Pourtant il faut souligner l'ambiguïté de la position philosophique. On peut aussi interpréter que le paysan dispose de bien précieux : sa moisson, autrement dit le fruit de son labour, son enfant qui est aussi son fruit, et son vieux père. La vie se décline en production et reproduction, et à quoi bon chercher davantage. On peut aussi se contenter de cette vie simple, faire naître un enfant et enterrer un mort... On a alors une position de scepticisme un peu détaché, réaliste, regardant la vie sans en attendre grand-chose en dans une attitude d'acceptation sinon sereine, du moins résignée à s'en accommoder.

Il faut organiser la rédaction de cette partie en exploitant ces éléments.

Conclusion :

Un texte âpre et désespéré d'un Musset inhabituel, avec un thème qui n'est ni la poésie ni l'amour, mais la question du sens de l'existence. On peut soit entendre un rire cruel et sarcastique courir sourdement et éclater dans les derniers vers. *Vanité des vanités, tout est vanité*. Soit interpréter comme une renonciation à chercher et à connaître. Que savons-nous de plus que la vie et la mort ? A quoi bon chercher plus loin puisque depuis cinq mille ans, le monde tourne ? C'est la position du sceptique.

Je penche plutôt pour le rire amer de l'homme qui a peur de la mort et qui vit sans Dieu...